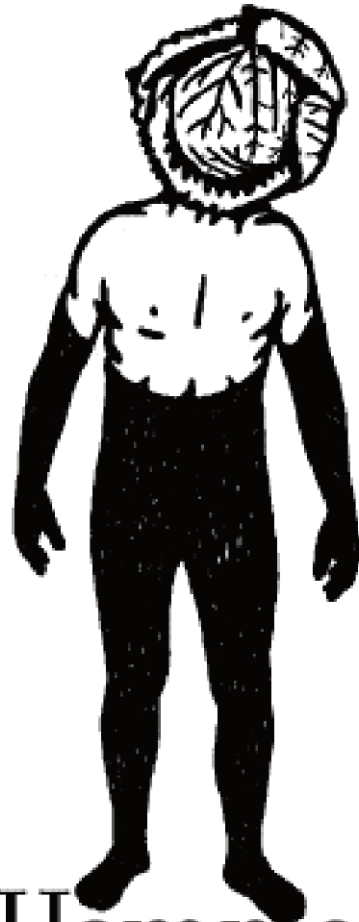


Théâtre du Rond-Point



L'Homme à tête de chou

paroles et musiques

Serge Gainsbourg

interprétation

Alain Bashung

chorégraphie et mise en scène

Jean-Claude Gallotta

27 novembre – 19 décembre, 20h30

générales de presse les 27 et 28 novembre

presse Hélène Ducharme 01 44 95 98 47 helene.ducharme@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

L'Homme à tête de chou

mise en scène et chorégraphie Jean-Claude Gallotta
assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz
dramaturgie Claude-Henri Buffard
costumes Jacques Schiotto et Marion Mercier

paroles Serge Gainsbourg
et musiques originales
dans une version enregistrée pour ce spectacle par Alain Bashung

orchestration, musiques additionnelles et coréalisation Denis Clavaizolle
mixage et coréalisation Jean Lamoot

avec Adrien Boissonnet, Sylvain Decloitre, Nicolas Diguët
Hajiba Fahmy, Ximena Figueroa, Marie Fonte
Ibrahim Guétissi, Benjamin Houal, Yannick Hugron
Cécile Renard, Eléa Robin, Thierry Verger
Loriane Wagner, Béatrice Warrant

production Jean-Marc Ghanassia et le Centre chorégraphique national de Grenoble
coproduction MC2 : Grenoble
coréalisation Théâtre du Rond-Point
remerciements à Chloé Mons, Yves Quérol, Gérard Michel, Olivier Caillart
avec l'aimable autorisation de Barclay, un label Universal
création à la MC2 : Grenoble le 12 novembre 2009

Théâtre du Rond-Point - salle Renaud-Barrault (746 places)

27 novembre – 19 décembre, 20h30
dimanche, 15h - relâche les lundis, les 6 et 13 décembre

générales de presse les 27 et 28 novembre

tarif exceptionnel 35 euros
tarifs réduits : demandeurs d'emploi et moins de 30 ans 20 euros

réservations au 01 44 95 98 21, au 0 892 701603 et sur www.theatredurondpoint.fr



Entretien

Comment avez-vous eu l'idée de créer une chorégraphie à partir de l'album *L'Homme à tête de chou* de Serge Gainsbourg ?

Jean-Claude Gallotta : Chez Gainsbourg, j'aimais le chanteur bien sûr mais aussi le poète, le peintre maudit, le personnage. L'album *L'Homme à tête de chou* m'a intrigué dès sa sortie. Il est construit comme une histoire, comme un scénario de film, avec des fantômes, de la poésie, du slam – ce côté chanté-parlé que Gainsbourg maîtrisait si bien. En le chorégraphiant, j'ai le sentiment de continuer un travail de transmission entre les arts : d'abord sculpture, croisée, dit-il, dans la vitrine d'une galerie, *L'Homme à tête de chou* est devenu chansons, puis, par la grâce de Bashung, s'est transformé en une sorte d'opéra-rock. Ma chorégraphie sera faite de toutes ces transmutations-là.

Comment avez-vous fait appel à Alain Bashung, et pourquoi ?

J-C G. : J'ai toujours eu envie de confronter la danse à d'autres disciplines artistiques. Et le rock est une musique qui a beaucoup compté pour moi. Pour donner une ampleur scénique à l'album, on a cherché un artiste qui soit capable de travailler à partir de cette base. Bashung, assez naturellement, s'imposait. Il a donné son accord et s'est mis au travail tout de suite. Le fait d'avoir bien connu Gainsbourg lui a permis de faire ce travail presque facilement, comme si ça coulait de source. Il a tout réorchestré à partir de la trame originale, et l'a merveilleusement interprété. On a là un véritable inédit de Bashung.

À la façon des films noirs américains, l'histoire est construite en un long flash back.

Mi-homme mi-légume

L'Homme à tête de chou revit l'histoire tragique de son amour fatal pour Marie-Lou qui l'aura conduit à la folie et au crime.

Sur un plateau nu, sans meuble ni décor, Jean-Claude Gallotta met en scène cette histoire sous la forme de tableaux chorégraphiques interprétés par une troupe de 14 danseurs.

Les chansons de Serge Gainsbourg sont chantées sur bande par Alain Bashung avec de nouvelles orchestrations et des musiques additionnelles de Denis Clavaizolle.

Le projet

Il y a des affinités évidentes entre Gainsbourg et Bashung...

C'est la même famille musicale, la même famille éthique si j'ose dire : l'élégance morale, l'exigence artistique, l'inspiration parcourue de sombre et d'ironie. Ils oscillent entre gravité et légèreté de la même façon. Côté textes, il est rare de trouver une telle cohérence, un tel niveau, une telle régularité. Je crois que tous les musiciens sont d'accord sur cette parenté, plusieurs le rappelaient encore lors des dernières Victoires de la musique. Pour l'anecdote, on remarquera que *Bleu pétrole*, titre du dernier album de Bashung, est une expression qu'on trouve également dans une chanson de *L'Homme à tête de chou* (« Là-dessus cette Narcisse / Se plonge avec délice / Dans la nuit bleu pétrole / De sa paire de Levi's »).

Gainsbourg et Bashung ont travaillé ensemble, ils ont écrit un album à deux, *Play blessures*, en 1982. Curieusement on semble ne le redécouvrir qu'aujourd'hui, sans doute par ce que c'est un album difficile d'accès pour le grand public, l'un et l'autre y cultivent leur côté noir, sans complaisances avec la mode musicale de l'époque.

Bashung avait un infini respect pour Gainsbourg, à la fois pour ce qu'il a apporté à la chanson française et pour le style de l'homme, ce que j'appelais son insolence, sa désespérance élégante. Je crois qu'il admirait également chez Gainsbourg sa capacité à métisser la chanson française de jazz, de musique africaine, de Kurt Weill ou de reggae, en passant par la pop, à démontrer qu'il n'y a pas de racisme dans sa musique, à s'amuser avec tous ces styles et à en faire son propre style.

On l'a dit, *L'Homme à tête de chou* est un album-concept au sens où ce n'est pas une compilation de dix ou douze titres, c'est un ensemble de chansons avec une trame narrative, une histoire racontée.

C'est pour ainsi dire le jumeau de *Histoire de Melody Nelson* qu'il a écrit cinq ans avant. La trame narrative est d'ailleurs assez proche : une histoire d'amour qui se termine mal, un basculement dans la folie. *L'Homme à tête de chou* est un texte d'une grande audace poétique. Quant à la musique, Gainsbourg a osé ce qu'il n'ose pas ailleurs. De ce point de vue, c'est son album le plus d'avant-garde. On y entend toutes sortes d'instruments, de distorsions, d'emprunts à des styles musicaux différents, rock, reggae, pop...

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

EXTRAITS DES PROPOS RECUEILLIS PAR CLAUDE-HENRI BUFFARD

J'ai croisé l'Homme à tête de chou à la vitrine d'une galerie d'art contemporain.

Sous hypnose, j'ai poussé la porte, payé cash, et l'ai fait livrer à mon domicile.

Au début, il m'a fait la gueule, ensuite il s'est dégelé et a raconté son histoire.

Journaliste à scandales tombé amoureux d'une petite shampooineuse assez chou pour le tromper avec des rockers, il la tue à coups d'extincteur, sombre peu à peu dans la folie et perd la tête qui devient chou.

SERGE GAINSBOURG

Jean-Claude Gallotta

Venu des Beaux-Arts, Jean-Claude Gallotta expérimentait déjà à Grenoble des spectacles « éclatés », faisant intervenir comédiens, musiciens, danseurs et plasticiens. Après un séjour à New York en 1978, il découvre notamment le travail de Merce Cunningham et sa liberté de construire l'espace, le temps et les mouvements. Au retour, avec Mathilde Altaraz, il fonde le Groupe Émile Dubois, qui s'insère en 1981 dans la Maison de la Culture de Grenoble, comme cellule de création chorégraphique. C'est là que vont naître toutes ses premières œuvres, *Ulysse*, *Daphnis et Chloé*, *Hommage à Yves P.*, *Les Louves et Pandora*, *Mammame*, *Docteur Labus*....

Avec ces pièces, et devenu Centre chorégraphique national, le Groupe Émile Dubois commence à tourner dans le monde entier, notamment au Japon, aux États-Unis, au Canada.

De 1986 à 1988, à Grenoble, Jean-Claude Gallotta devient le premier chorégraphe nommé à la tête d'une Maison de la culture, celle de Grenoble, rebaptisée le Cargo.

Après une dizaine de collaborations audiovisuelles, notamment avec Claude Mouriéras et Raoul Ruiz, Jean-Claude Gallotta réalise un premier long métrage : *Rei Dom – La Légende des Kreuls* en 1989 ; puis un second, *L'Amour en deux*, en 1991.

De 1997 à 2000, à l'invitation du metteur en scène Tadashi Suzuki, il conduit le département de la danse du nouvel ensemble culturel Shizuoka Performing Arts Center, formant et dirigeant une compagnie permanente de huit interprètes japonais.

Pour le Ballet de l'Opéra de Paris, Jean-Claude Gallotta a créé *Les Variations d'Ulysse*, présentées à l'Opéra Bastille en 1995, et reprises en 1998. Il y a également créé *Nosferatu* en mai 2002 sur une musique de Pascal Dusapin, ballet repris au printemps 2006 à l'Opéra Bastille.

En 1999, il crée *Presque Don Quichotte*, une pièce présentée notamment à Shizuoka, Japon. En 2000, *L'Incessante*, solo pour Mathilde Altaraz, au Festival d'Avignon. En 2001, *Les Larmes de Marco Polo* pour la Biennale internationale de Lyon. En 2002, *99 duos* au Théâtre National de Chaillot, premier volet d'une trilogie sur les *Gens*. En 2003, *Trois générations*, pièce qui rassemble des enfants, des anciens danseurs et les interprètes de la Compagnie.

Auteur d'une cinquantaine de chorégraphies, présentées sur tous les continents, il conçoit depuis 2004 ses spectacles dans son nouveau studio de la MC2 où il crée la même année *My Rock* ; en 2005 avec le metteur en scène Hans-Peter Cloos, il présente un spectacle mariant la danse, le théâtre et la musique, *Les Sept Péchés capitaux* de Bertolt Brecht et Kurt Weill ; en 2006, *Des gens qui dansent*, troisième volet de la trilogie sur les *Gens*. La même année, il travaille avec des danseurs africains et le metteur en scène Moïse Touré pour créer *2147, l'Afrique*. En octobre 2007, au Théâtre national de Chaillot à Paris, il crée *Cher Ulysse* (personnage avec lequel il entra en chorégraphie en 1981).

En 2008, il crée *Bach danse expérience* avec Mirella Giardelli et l'Atelier des Musiciens du Louvre; *Armide* de Lully avec le chef d'orchestre William Christie et le metteur en scène Robert Carsen au Théâtre des Champs-Élysées à Paris ; *Chroniques chorégraphiques - saison 1*, sorte de « stage movie » qui lui permet de poursuivre sa recherche poétique sur les genres et les gens.

Tournée

- du 12 au 14 novembre 2009 MC2 : Grenoble
- les 20 et 21 novembre 2009 Le Quartz à Brest
- les 12 et 13 janvier 2010 Espace Malraux de Chambéry
- du 11 au 13 mars 2010 Le Colisée de Roubaix
- les 4 et 5 mai 2010 Odysud à Blagnac
- les 10 et 11 mai 2010 Le Théâtre musical de Besançon
- les 18 et 19 mai 2010 Le Cratère d'Alès
- les 26 et 27 mai 2010 Scène nationale de Combs la Ville
- 1er au 3 juin 2010 La Comédie de Clermont-Ferrand

Renaud-Barrault

Le Cirque invisible

de et avec Victoria Chaplin
et Jean-Baptiste Thierrée
23 décembre – 16 janvier, 20h30

Versus

une proposition de Rodrigo García
avec Patricia Alvarez
David Carpio, Amelia Diaz
Ruben Escamilla, Juan Lorient
Nuria Lloansi, David Pino
Daniel Romero
Victor Vallejo, Isabel Ojeda
18 – 22 novembre, 19h30

L'Homme à tête de chou

pièce pour 14 danseurs
mise en scène et chorégraphiée par
Jean-Claude Gallotta
paroles et musiques originales
Serge Gainsbourg
dans une version enregistrée pour
ce spectacle par Alain Bashung
27 novembre – 19 décembre, 20h30

Jean Tardieu

Alfredo Arias présente trois spectacles musicaux

Tatouage
écrit et mis en scène par
Alfredo Arias
traduit de l'espagnol par
René de Ceccatty
avec Alfredo Arias, Carlos Casella
Sandra Guida, Marcos Montes
Alejandra Radano
arrangements musicaux
Diego Vila

Trois tangos
livret Alfredo Arias
et Gonzalo Demaria
création musicale Axel Krygier
avec
Carlos Casella, Maria Filali
Larry Hager, Marcos Montes
Alejandra Radano, Jorge Rodriguez
chorégraphies
Jorge Rodriguez

Cabaret Brecht Tango Broadway
mise en scène Alfredo Arias
chanteuses interprètes
Sandra Guida et Alejandra Radano
accompagnées au piano par
Ezequiel Spucches
chorégraphie Carlos Trunsky
10 novembre – 31 décembre,
18h30 et 21h

Roland Topor

La nuit, un rêve féroce...

de Mike Kenny
traduction Séverine Magois
mise en scène Marc Lainé
création musicale Moriarty
avec Raphaëlle Boitel
Odile Grosset-Grange
Mathieu Montanier
1^{er} – 30 décembre, 19h

